

difficultés de la guerre des guérillas. L'idée formulée par la direction fidéliste selon laquelle il fallait faire une distinction entre des conditions généralement révolutionnaires et une situation révolutionnaire favorisant un soulèvement, présente un intérêt particulier.

Les Cubains ont également développé une conception stratégique plus complexe que l'idée initiale d'un « foyer de guérillas » déclenchant un renversement réussi d'un gouvernement réactionnaire et de l'Etat bourgeois. Elle a été transformée en notion d'une « colonne mobile de guérillas » et, ce qui est plus important, la nécessité d'organiser un soutien de masse dans la paysannerie et d'élargir la lutte armée pour qu'elle englobe de larges couches de la population urbaine a été reconnue. Ce sont des progrès importants. Il manque encore une appréciation marxiste révolutionnaire de la nécessité d'un programme de transition pour les masses des villes afin de mettre en mouvement ces forces explosives au travers de leurs propres besoins. De même il manque encore une appréciation marxiste du rôle qu'un parti comme celui des bolcheviks pourrait jouer pour que la lutte se termine victorieusement le plus rapidement possible.

La révolution arabe avait subi un coup d'arrêt sévère avec le début de repli de la révolution algérienne, antérieurement à la chute de Ben Bella. La possibilité d'un nouveau développement progressif était apparu en 1966-67 en Syrie, et afin de l'étouffer l'agression israélienne de juin 67 a été déclenchée. La défaite subie par l'Egypte et la Syrie dans cette guerre d'agression a accentué momentanément le poids des gouvernements réactionnaires arabes. Mais elle a en même temps accentué la prise de conscience anti-impérialiste des masses, ce qui a amené celles-ci à agir de manière autonome, pour la première fois depuis dix ans, en Egypte.

La reprise révolutionnaire la plus prometteuse qui se dessine actuellement dans le monde arabe se produit dans le Sud-Yémen et en Palestine. La lutte révolutionnaire menée par les masses urbaines et rurales d'Aden et du Sud-Yémen qui leur a permis de chasser par leur action l'impérialisme, les sheiks semi-féodaux et la plupart des instruments du néo-colonialisme ; la guérilla déclenchée par les masses palestiniennes dans les territoires occupés par Israël a provoqué à la fois un regain d'espoir et d'enthousiasme révolutionnaires dans l'ensemble du monde arabe, et la formation de cadres révolutionnaires beaucoup plus trempés et conscients que ceux de la décennie 1956-1966.

En fait, on assiste actuellement au crépuscule de la génération révolutionnaire arabe qui était dominée par le nassérisme d'essence bourgeoise « nationale » et le baathisme d'essence petite-bourgeoise. Les conditions mûrissent pour la formation d'un véritable parti de la révolution arabe, se basant sur le marxisme révolutionnaire, combinant une orientation résolument anti-impérialiste avec un véritable internationalisme prolétarien, ce qui faciliterait la solution du problème israélien et du problème kurde. Les éléments de ce parti ne se rassembleront pas seulement parmi les combattants palestiniens et yéménites, mais encore dans l'avant-garde estudiantine et ouvrière marocaine, algérienne, tunisienne, égyptienne, syrienne et irakienne qui dresse actuellement le bilan des expériences et des échecs des P.C. traditionnels, du nassérisme et du Baath.

En Afrique noire, depuis Sharpeville et le renversement de Lumumba, l'initiative était également passée pendant toute une période à l'impérialisme et à ses agents néo-colonialistes. Les coups d'Etat militaires ont en général maintenu sinon renforcé les structures néo-colonialistes. Le renversement de Nkrumah au Ghana, l'élimination d'Odinga Oginga au Kenya et d'Oscar Kambona en Tanzanie, marquent de sérieux virages à droite dans les